

LE rendez-vous cévenol

L'hôtel restaurant « Chez Maurice », à quelques jets de pierre du Vigan, fut un haut lieu du rallye français mais aussi le rendez-vous incontournable pour des générations de rallymen durant plus de cinq décennies. Nous avons rencontré Maryse et Jean-Paul Pratlong, les derniers exploitants de ce fameux établissement pour un long moment de souvenirs.

Texte ALAIN LAURET



Photos Archives Echappement

Dans le hameau de Pont d'Hérault, au carrefour bien connu des compétiteurs sur routes cévenoles, Maryse et Jean-Paul Pratlong ont connu les grandes heures des rallyes et leurs héros. L'établissement, fermé depuis sept ans et désormais en rénovation pour des chambres d'hôtes, résonne encore des éclats de rire et des discussions à n'en plus finir entre rallymen, certaines soirées de novembre. Ce lieu, s'il révélait tout ce qui s'est déroulé en son sein, permettrait de remplir tout un numéro de votre revue préférée. A la direction de cet établissement gastronomique qui doit beaucoup au Critérium des Cévennes, au carrefour des départementales qui permettent d'un côté de rejoindre Le Vigan et de l'autre Valleraugue, se sont succédé plusieurs générations de restaurateurs cévenols qui connurent toutes les grandes heures des rallyes mythiques de la région : la Ronde Cévenole, fin juin, le rallye des Garrigues, longtemps inscrit au championnat d'Europe, le Critérium, sans oublier les essais fréquents des équipes officielles (Renault, Toyota,

Les pilotes, surtout ceux de la génération 80-90, étaient plus que des clients, nos enfants parfois



© Alain Lauret

Légende légende légende légende légende légende légende légende

Peugeot, etc.) du côté de Mandagout ou de Roquedur, prétextes à des retrouvailles « Chez Maurice ».

Pont d'Hérault- Les Plantiers, nous sommes dans le vif du sujet!

Jean-Paul Pratlong et Maryse, son épouse ont « fermé la boutique » en 2014 mais, durant plus de 30 ans, ils ont côtoyé, choyé et supporté les plus grands champions français et même européens du rallye. « L'affaire date de 1923 et a été créée par mes grands-parents », précise Maryse qui reste encore au contact et n'hésite pas à prêter main-forte à des copains du sport automobile pour des événements festifs exceptionnels. « Le dernier gros truc qu'on a fait, c'est de fournir les buffets lors des essais presse de la 306 en présentation officielle, aux Plantiers » ajoute-t-elle. « Dans les années 60, l'hôtel était un lieu de rendez-vous très prisé des sports mécaniques en Cévennes. Certaines mauvaises langues ou jaloux ont même suggéré que nous nous débrouillions pour que les spéciales du Critérium se déroulent le plus près de Pont d'Hérault. Nous étions très impliqués et capables de servir des repas à n'importe quelle heure, c'est ce qui a assuré notre notoriété. Les pilotes, surtout ceux de la génération 80-90, étaient plus que des clients, nos enfants parfois. Et très turbulents souvent. Pour n'en citer qu'un, Jeannot Ragnotti était intenable pour peu qu'il se retrouve ici avec Loubet et consorts. Yves faisait toujours son anniversaire le dimanche précédant le rallye : dantesque ! Un jour, Guy Fréquelin nous a dit qu'il ne savait pas comment nous faisons pour les supporter... se souvient Maryse. C'était la rançon du succès. Nous étions jeunes et passionnés. »

Maurice Porta a su attirer les plus grands
« Mon père, Maurice, avait des relations très suivies avec les plus grands qui étaient aussi des amis : Marlène Cotton, René Trautman (devenu un voisin), Charles Pozzi, Claude Ballot-Léna, Henri Gréder et Marie-Claude Baumont. Puis, par la suite, Jean-Claude Andruet, Jean-François Piot, Bernard Darniche, Jean-Pierre Nicolas et, plus tard encore, avec les Garrigues, les plus jeunes... la liste est longue ! » se remémore Maryse. Ce qui satisfait le plus le couple d'hôteliers, c'est que la plupart ne les oublient pas. « Récemment, Guy Fréquelin est venu en essais à Saint-Bresson avec la Porsche qu'il devait piloter pour le Tour de France Automobile. On lui a téléphoné pour qu'il vienne à la maison. Il entendait manger un morceau sur le pouce. Il est arrivé à midi et reparti à 17 heures. Le temps de refaire le monde ! » se souvient Jean-Paul. « Cela dit, il n'y avait pas que les équipages français qui venaient à l'hôtel. Le bouche à oreille a fait que nous avons eu des gens comme Willy Lux, Marc Duez et Kenneth Erikson, Bruno Thirry, Fabrizio Tabatton, Carlos Sainz ou Patrick ►



© Alain Lauret



© Alain Lauret

Légende légende légende légende légende légende légende légende

LES HABITUÉS

Jean-Claude Andruet

« J'ai bien connu Maurice, le père. C'était un vrai patron qui avait le verbe haut mais aussi un sentimental, un personnage incroyable. Il faut reconnaître que dans cet hôtel, les meilleurs du rallye sont passés. Et ce n'est pas pour rien. On se sentait chez soi et c'était un atout dans la préparation de rallyes très difficiles avec des routes qu'on ne rencontre pas ailleurs. La Ronde Cévenole a été une épreuve fétiche pour moi. 200 km/h sur des bouts droit, dans la descente du Minier avec une Berlinette, cela ne s'oublie pas. J'ai connu Maryse toute jeune, elle travaillait en salle, comme serveuse. En fait, j'ai connu toute la famille. J'ai souvent fêté mes victoires de la Ronde, ici, avec mon équipe. Il n'y avait pas mieux pour terminer le week-end. »



© Alain Lauret

Jean-François Mourgues

« J'ai connu l'hôtel restaurant tout jeune, puisque j'habitais à 5 kilomètres de là. Le dimanche, j'allais à la messe avec ma mère et, ensuite, on rejoignait mon père qui attendait au bistrot. Nos familles se connaissaient bien et j'étais comme chez moi, déjà, à dix ans. Dès mes débuts, avec la Rallye 2, c'était mon quartier général et j'y côtoyais les vedettes de l'époque. Jean-Paul et Maryse tenaient à ce que je sois là, surtout lors de la venue des médias ou des vedettes du championnat. Ils m'ont aidé à financer mes rallyes et m'ont présenté des gens qui m'ont permis d'évoluer peu à peu vers le haut niveau. Comme j'étais fauché, j'avais pratiquement table ouverte. Ce n'est pas rien. Chez Maurice, on trouvait la même ambiance qu'à la Roche aux fées, en Alsace, ou chez Picou, à Villecomtal, sauf que là, c'était chez moi. Nous mangions tous à la même table ; on s'échangeait les mulets, on partait avec un autre copilote, c'était une autre époque. A l'heure actuelle, tu prends le départ d'un rallye et souvent c'est quand tu arrives dans le parc de départ que tu as la première occasion de discuter avec les concurrents ! Quand Céline, la fille aînée de Maryse, avait une dizaine d'années, elle me piquait mes combines pour le carnaval de l'école. J'avais promis de lui faire gagner les Cévennes. On a presque réussi notre coup en 2008 avec la 206 WRC quand nous avons fini 2^{es} pour quelques secondes. En hiver, je passais souvent chercher Jean-Paul quand toute la bande du Vigan allait rouler sur les routes enneigées et désertes de l'Aigoual. C'est un accro. Les dernières années de l'hôtel, Jean-Paul et Maryse fermaient à l'arrivée du rallye et on se retrouvaient en famille avec mes amis et les leurs pour faire la fête. Depuis qu'il est à la retraite, Jean-Paul est venu sur les rallyes historiques, convoyer le véhicule de course. Nous sommes toujours très proches... »



© Alain Lauret

Alain Oreille

« Je suis sur la même longueur d'onde que les autres pilotes, c'était notre cantine. On attendait ce rendez-vous des Cévennes ou des Garrigues avec impatience, autant pour les épreuves que pour ces soirées d'enfer chez Maurice. Et on y a commis toutes les bêtises que notre imagination débordante accouchait. » Le tout sous le regard amical de Maryse, Jean-Paul et leurs employés qui devaient être patients. « Un jour, l'ami Pierrot Guérin avait décidé de se coucher tôt, pas seul. On a attendu le moment propice et, avec Patrick Bernardini et Jeannot Ragnotti, on est allés déménager sa chambre alors qu'il était en pleine action ! Il ne nous en a pas voulu. Jeannot était évidemment l'animateur de service. Un jour d'anniversaire, il a piqué les dessous de Christine Driano et il est descendu maquillé, en petite tenue, pour récupérer son gâteau qui était prêt à la cuisine. Un de ces faits d'armes... parmi d'autres. »



© François Baudin / DPHI



Légende légende
légende légende
légende légende

► Snijers avec qui nous avions des amis communs. Philippe Touren, Didier Auriol étaient évidemment souvent de la partie, du moins avant que Didier ne parte en championnat du monde. Ce dernier passe souvent nous voir à Meyrueis où nous avons nos quartiers d'été. De Millau, il fait un petit tour par l'Aigoual et redescend. » Tout cela a donné d'assister à des rencontres et des situations cocasses qui allaient parfois loin. Tout ne peut pas être évoqué ici car la limite était souvent proche... « Un soir que tous étaient là en train de terminer le repas, une de mes serveuses a piqué Yves Loubet au vif : "Tu fais le beau, mais au volant c'est moins sûr..." Fallait pas lui dire ça, pas plus qu'aux autres. Il a pris

Légende légende
légende légende
légende légende



Légende légende
légende légende
légende légende

Tous ces pilotes qui étaient capables d'inventer les pires farces étaient de parfaits gentlemen



Légende légende
légende légende
légende légende



© Alain Lauret

l'Alfa et s'est mis à effectuer des tête-à-queue sur le pont. Et ce qui devait arriver arriva : Snijers, Ragnotti... ont sauté dans le baquet de leur mulet et on a eu droit à un festival. Les voitures des automobilistes étaient arrêtées et tout le monde se marait. Ce serait inimaginable aujourd'hui. Et tout cela avec la complicité des gendarmes de l'époque, tous souvent passionnés et qui ont mainte fois fermé les yeux sur les débordements de ces joyeux drilles. Ça n'était pas méchant mais ça pouvait tourner à la folie. Ce ne sont pas Jean Ragnotti ou Christine Driano (qui n'était pas en reste) qui diront le contraire. Cette fiesta durait parfois trois semaines avec les recos, alors faut dire qu'à la fin nous étions vidés. Mais il faut préciser aussi que tous ces pilotes qui étaient capables d'inventer les pires farces étaient

Légende légende
légende légende
légende légende

de parfaits gentlemen. Guy Fréguelin en est l'exemple même. C'est pour cela qu'on se démenait. On a aussi beaucoup aimé les Panizzi. Ils galéraient beaucoup à leurs débuts. Le soir, ils passaient et je leur préparais un thermos de soupe parce que je savais qu'ils allaient manger un sandwich... » confie Maryse.

Des tours de manège avec les meilleurs

« Et puis, dans notre établissement, l'ambiance était familiale, sans chichi. Ils venaient dans la cuisine, soulevaient les couvercles, commentaient. Ils ne commandaient pas en prenant la carte, ils composaient leur repas sur place ! Le plus dur, c'était le mercredi avant le



Légende légende légende légende légende
légende légende légende



© Alain Lauret



Légende légende légende légende légende légende légende légende

départ du rallye (qui débutait à l'époque le samedi à 15 heures). Les mécanos mangeaient très tôt pendant que les équipages étaient en essais, puis pilotes et copilotes arrivaient et il fallait enchaîner. Dans ces cas-là, si tu n'es pas flexible et si tu n'aimes pas cette ambiance, tu ne tiens pas la distance... » précise Maryse. Par ailleurs, il faut souligner que les budgets de cette époque étaient larges. Les grandes soirées de la DIAC, cela représentait 120 invités. A ces occasions, il fallait loger les clients habituels ailleurs. Quand Toyota venait en essais dans le col de la Luzette, le ravitaillement se faisait à Mandagout. Le soir ils arrivaient en force à Pont d'Hérault. Sept nationalités qui se détendaient en fin de journée et faisaient la fête, ça se terminait très tard et la bière coulant à flots, tout pouvait arriver ! Côtayer des champions de ce calibre, cela peut aussi amener à passer dans le baquet d'une auto de compétition. « On a tous fait des tours de manège », précise Jean-Paul. Maryse a souvent été sollicitée. Un soir, c'est Marie-Claude Baumont, en reco avec Henri Gréder, qui lui a proposé de prendre place dans le baquet de droite. Et comme elle n'avait pas froid aux yeux, elle répondait toujours présente ! » Et cette même Maryse d'ajouter : « Une fois, Jean-Claude Andruet m'avait convaincue de faire un tour dans sa Berlinette Alpine, mais le père Maurice était là et il n'en a pas été question ! » Reste que la question de la fidélité de ces clients très particuliers pourrait se poser. Mais contrairement à ce que l'on serait en droit d'imaginer, beaucoup n'ont pas oublié Maryse et Jean-Paul. « Comme Jean-François (Mourgues) et son épouse Sophie sont souvent là, on continue à suivre cela de près, mais il faut avouer que je suis allé au rallye du Var, en 2018, et je n'ai reconnu personne. La grande époque en a pris un coup avec les nouvelles pratiques du rallye. On a vécu les meilleurs moments, certainement... » conclut Jean-Paul. ■

Denis Giraudet

« Maryse, Jean-Paul et leurs filles, c'est une histoire d'amitié qui s'est construite en trois temps, précise Denis. Ça commence à se savoir, je n'étais pas attiré par le rallye, j'étais un fan de F1 et de sport proto et je me rendais sur tous les circuits européens avec ma tente. C'est grâce à mon copain de lycée Jean-Paul François que j'ai découvert les rallyes cévenols. Le Team Cheyenne, dont il faisait partie, avait pour habitude de se rendre au Critérium, chaque année en fin de saison. C'est là que j'ai fait mes débuts, en 77, dans le baquet du copilote de sa Rallye 2 et pour moi ce fut une révélation. Ces recos incroyables avec des passionnés qui allument des feux et restent là toute la nuit, applaudissent, discutent sans fin de leur passion. » Mais, il l'avoue, dans un premier temps, Denis et son pilote n'avaient pas un vrai feeling pour l'hôtel de Pont d'Hérault. « Pour moi, c'était un mythe, le rendez-vous de l'élite et de ceux qui avaient les moyens. Nous, fauchés, qui dormions sous la tente, ça nous hérissait un peu... Plus tard, quand je me suis retrouvé aux côtés de Bug, chez Renault, j'ai eu accès à ce véritable privilège ! Un lien bien plus proche s'est établi. C'est dans ces lieux un peu paumés, loin des villes, qu'on découvre ce type d'hôtel magique. Il faut comprendre qu'avec quinze jours de reconnaissances, nous nous retrouvions tous regroupés au même endroit, en... pension de famille. Cela permettait d'établir des liens solides. Ce d'autant que Maryse et Jean-Paul se coupaient en quatre pour nous être agréables. Cela allait bien au delà du service d'un hôtel de qualité. On y mangeait très bien et surtout à n'importe quelle heure. Et puis on y a vécu des moments incroyables, surtout avec des copains du calibre de Jeannot Ragnotti. Tous les soirs, il animait une fiesta incroyable. Comme il avait joué dans des films, un jour il s'est mis en tête de nous apprendre comment casser des assiettes sur la tête de quelqu'un sans lui faire mal. Et Maryse, au lieu de se scandaliser, nous apportait les assiettes. Un comble ! Mais beaucoup de tout ces faits d'armes doivent rester secrets » précise Denis, hilare. « Le troisième moment de cette rencontre avec les Pratlons, c'est lorsque j'ai couru aux côtés de Jean-François Mourgues. Lui faisait pratiquement partie de la famille et cela a définitivement scellé mon amitié avec eux. Aujourd'hui, je me sens privilégié d'être à leurs côtés, comme un proche parent. Et je pense que, pour beaucoup, ce sont des souvenirs qu'on n'oublie pas. En 2011, lors du Monte-Carlo historique avec une A112 Abarth, notre itinéraire nous amenait, Bruno Sabyet et moi, à Pont d'Hérault à 2 heures du matin. Maryse et Jean-Paul nous attendaient devant l'hôtel et nous ont fait manger chez eux. Bruno, qui n'était pas venu là depuis un bail, était heureux comme un gamin. Cela résume bien l'ambiance de "Chez Maurice" » conclut Denis.

Yves Loubet

« Je ne saurais compter toutes les c... qu'on a pu faire. Entre le rallye des Garrigues, les Cévennes et même le Tour Auto, on passait près d'un mois chez Maurice, en pension. Et l'accueil était somptueux. Jean-Paul et Maryse sont des gens extrêmement bienveillants. On était en famille, comme en vacances chez des grands-parents qui pardonnent tout, ou au lycée, en internat. Les jeunes pilotes actuels, comme Pierre Louis, ne peuvent pas imaginer. Durant les recos, avec des mulets proches de nos autos de course, on partait à 11 heures du soir et on rentrait à 2 heures du mat. Et l'excitation aidant, nous étions prêts à tous les excès... » Et parmi tous ces « exploits » de potaches, Yves se rappelle du plus incroyable, et ce avec la complicité – et même l'aide – de Jean-Paul. « Un soir, nous avons décidé de déménager la totalité de la chambre d'un des pilotes. Nous avons tout sorti et, ensuite, depuis la rivière proche, nous avons monté des cailloux, du sable et installé une chaise longue et un parasol... » On imagine la tête de l'occupant quand, fatigué d'une longue « balade » dans les lacets cévenols, il a ouvert la porte de sa chambre avec, dans la tête, le projet d'une nuit réparatrice !



© Eric Vangool / DPPI